

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N

DE L'ASSOCIATION - Fondée en 1949



17ème année - N° 1

Janvier - Mars 1966

Prix du numéro = 1 Fr

Abonnement d'un an = 5 Fr

COMPTE COURANT POSTAL : 4109-92 PARIS

NOTRE ASSEMBLEE DU 6 MARS

Notre Assemblée générale ordinaire s'est tenue le dimanche 6 mars 1966 sous la présidence du Général FLIPO.

En ouvrant la séance, le Président remarqua que l'assistance était moins nombreuse que l'année précédente et que le soleil en était probablement la cause, observation qui se révéla exacte car il y eut en réalité beaucoup de retardataires. Puis il souligna l'urgente nécessité de la cohésion à un moment où les articles publiés dans une certaine presse marquent une tendance à une campagne hostile à la Tchécoslovaquie. Les pages parues dans "Historana" sous la signature de Pierre GAXOTTE valent à son auteur une réfutation magistrale de la part du Général FLIPO. En fondant, en 1949, l'Amitié franco-tchécoslovaque nous avons assumé la défense de la vérité à propos du pays qui nous est cher; il y a là un impératif qui demeure dans nos consciences et dans nos coeurs.

Ayant rappelé la publication prochaine d'une plaquette à la mémoire du Général FAUCHER et adressé un appel aux représentants de toutes les associations pour lesquelles la disparition de notre Président-fondateur a été une perte irréparable, le Général FLIPO exprime sa confiance dans tous les membres de l'Amitié franco-tchécoslovaque pour que cette dernière reste digne de celui qui l'a animée durant tant d'années et avec une si remarquable lucidité.

Après avoir salué les personnalités présentes, au premier rang desquelles notre grand ami, le Général d'armée COCHET, le Président donne la parole à la Secrétaire - générale pour la lecture du rapport d'activité.

Le rapport d'activité

Mme FOURNIER s'exprime ainsi :

"En vous présentant ce rapport d'activité de notre association en 1965, nous souhaitons que vous y trouviez l'affirmation renouvelée de notre fidélité au Général FAUCHER qui, dès le honteux accord de Munich en septembre 1938, pensa qu'il faudrait qu'il y eût un jour une association représentant une réfutation permanente des arguments mis alors en avant et une protestation incessante contre cet accord.

Le souhait du Général FAUCHER trouva sa réalisation dès 1946 quand fut fondée "France - Tchécoslovaquie". Cette dernière prit malheureusement très vite un mauvais chemin, lors du putsch de février 1948; nous fûmes obligés de nous en séparer; l'Amitié franco - tchécoslovaque qui lui a succédé voici dix-sept ans rayonne de sa fidélité à la Tchécoslovaquie du Président T.-G. MASARYK.

Les points essentiels de notre action ont été fixés par le Général FAUCHER, lui-même :

1° rappel des grands anniversaires, le 7 mars, naissance du Président MASARYK, le 28 octobre, indépendance et fête nationale;

2° participation aux manifestations des Volontaires tchécoslovaques et des Sokols ;
3° assistance aux cérémonies organisées à la mémoire des morts tchécoslovaques des deux guerres mondiales, aux cimetières militaires, au Père-Lachaise, au Palais - Royal, devant la plaque apposée en souvenir du premier contingent tchécoslovaque s'engageant, en août 1914, pour combattre côte à côte avec les soldats français, à l'Arc de Triomphe pour la cérémonie de la Flamme le 28 octobre;

4° publication d'un Bulletin, lien entre les présents et les absents, pour lequel le Général FAUCHER marquait une visible prédilection.

Pendant quatorze ans, le Général réalisa le programme qu'il s'était assigné pour perpétuer l'amitié traditionnelle entre les deux pays et, aussi, pour servir la vérité. En 1964, il nous a quittés mais, dès 1961, il avait veillé à assurer sa succession. Sur sa demande, le Général FLIPO devint notre président actif, lui-même acceptant la Présidence d'honneur tout en continuant d'être pour nous un véritable guide.

En 1965, comme au cours des années précédentes, l'A.F.-T. a suivi la route tracée par son fondateur.

Nous étions rassemblés le 7 mars pour célébrer, comme aujourd'hui, l'anniversaire du Président MASARYK. Le Général FLIPO souhaite la bienvenue aux personnalités présentes, Mme la Générale FAUCHER, M. le Général COCHET, et, rappelant le 115ème anniversaire du Président MASARYK, il ajouta: "Seul le Général FAUCHER pouvait évoquer ce souvenir comme il convenait parce que, seul, il avait profondément pénétré la pensée du Président". Son allocution alla droit au coeur de tous les assistants, surtout lorsqu'en terminant il rappela la belle devise de la République tchécoslovaque: "La vérité vaincra!", y ajoutant l'éloquent message médiéval si plein d'espérance: "Quoi qu'il arrive, Saint Venceslas ne laissera pas périr ses enfants!"

La Fête nationale nous trouva réunis en octobre, plus nombreux qu'à l'habitude. Des hôtes de marque étaient d'ailleurs venus se joindre aux participants habituels. Parmi eux, M. l'Ambassadeur OSUSKY et Madame OSUSKA, M. le Ministre CERNY qui fut, à Londres et à Alger, le représentant du Président BENES auprès du Général de GAULLE, M. DESROUSSEAUX, ancien Consul de France à Prague, M. le Colonel représentant le Service historique de l'Armée, M. LE BOURRE, délégué général du Comité d'aide aux Travailleurs immigrés. Les allocutions prononcées à cette occasion ont paru dans notre Bulletin n° 5 de l'an dernier. M. Maurice SCHUMANN, Président de la Commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, membre de notre Comité de patronage, et M. le Général COCHET, retenus par d'autres engagements, nous avaient exprimé leurs profonds regrets, de même que M. Léon BOUTBIEN, également membre du Comité de patronage de l'A.F.-T.

1965 a vu paraître cinq numéros de notre Bulletin. Nous y avons vu ce que le Général aurait souhaité y trouver: information sur ce qui se dit et s'écrit à propos de la Tchécoslovaquie, réfutation de ce qui nous apparaît malheureusement trop souvent inexact ou tendancieux. Notre ami, Eugène-Vaclav FAUCHER voudra bien accepter que nous disions ici qu'il a assuré la rédaction de ces cinq numéros et que nous lui en exprimions notre vive gratitude. Et pourquoi, puisque nous parlons du Bulletin, ne pas remercier M. BOCHET qui en assure la mise en pages avec la compétence que vous pouvez constater.

Certains journaux de France pensent que la situation s'améliore là-bas. Lisons, dans notre numéro 1, "Mgr BERAN et le journal Le Monde"; nous en jugerons et nous dirons que le Monde est bien mal renseigné. Lisons également "Progrès de la liberté culturelle en Tchécoslovaquie?", dont l'article de M. TUMLER démasque l'imposture.

Que trouvons-nous au numéro 2 ? "Encore HROMADKA", le doyen de la Faculté de théologie protestante de Prague qui se porte garant du sérieux du dialogue engagé, depuis 1948, avec les communistes et que publie le Christianisme au XX^e siècle, journal du protestantisme français. E.-V. FAUCHER fait de cet article une magistrale critique dont l'ironie n'est pas absente... La voie vers la liberté de l'Europe centrale trouve une vibrante mise en garde de l'Association des Nations captives d'Europe qui ne peut partager cette optique optimiste...

Le numéro 3 nous retient dès la première page par l'article du Général FLIPO sur la visite en France du Cardinal BERAN. C'est pour le lecteur un moment de vérité, de pureté, de fraîcheur bienfaisant à l'âme. "De Svejka à Zizka et retour" est tout entier à retenir. Ceci, par exemple: "La politique étrangère de la République tchécoslovaque était fondée sur le principe masarykien selon lequel une politique qui n'est pas fondée sur l'honneur n'est pas une politique réaliste". Ne pas manquer la phrase finale: "Si les Français ont aidé Svejka à devenir Zizka, en moins de vingt ans (de 1918 à 1938), ils ont réussi ce tour de force de réaliser la mutation inverse en moins d'un mois", ce qui en dit long sur Munich, sombre drame...

Au numéro 4, "Présence allemande en Tchécoslovaquie de 1933 à 1947" est une analyse de la question sudète. Prétexte qui a conduit à Munich. Il faudrait plusieurs articles sur ce sujet que l'opinion ouest-allemande conteste encore aujourd'hui.

Nous trouvons au numéro 5 "Le peuple des seigneurs", article qui refait l'histoire de la question sudète et se termine par une citation du Général FAUCHER: "J'ai la plus profonde gratitude à l'égard des hommes dont je vois les noms sur les livres de ma bibliothèque tchécoslovaque. Certains d'entre eux ont exercé sur moi une influence peut-être supérieure à celle de n'importe quel écrivain français". Et plus loin: "Il faut s'être dépouillé de préjugés tenaces pour dire cela... car il est difficile d'apprécier avec justice la culture d'un petit pays..."

A propos d'un nouveau livre sur Munich, E.-V. FAUCHER fait cette remarque: "La seule conduite recevable à l'égard de nos fautes consiste à conserver de celles-ci une conscience douloureuse et fidèle". Munich demeure le douloureux souvenir de nos vies et a inspiré à Montherlant des lignes féroces: "dans l'équinoxe de septembre", titre de son texte. Quel équinoxe, dirons-nous! Un beau poème "Fidélité à la langue" termine ce numéro 5, le dernier de l'année écoulée.

L'Antité franco - tchécoslovaque, née du refus de Munich, a, nous le souhaitons, rempli sa mission en 1965. Chaque fois que nous serons en face de l'ignorance des faits, du parti-pris ou de la lâcheté envers cette noble nation, fidèle alliée de la France et livrée, à Munich, sans défense à ses ennemis, nous rétablirons la vérité et ne faillirons pas. C'est dans cette cohésion solide autour du Général FLIPO que nous continuerons la lutte. En terminant ce rapport, nous élevons notre pensée vers le Général FAUCHER, lui disant de tout notre cœur: "Verni zustaneme!", "Nous demeurerons fidèles!"

L'Assemblée applaudit longuement le rapport de la Secrétaire générale. Le Président, après en avoir remercié Nadane FOURNIER, donne la parole au Trésorier pour la présentation du compte-rendu financier.

Le compte-rendu financier

M. BOCHET, indiquant que l'encaisse a augmenté de Fr 178,21 entre le 1er janvier et le 31 décembre 1965 met en garde son auditoire contre un optimisme qui ne lui paraît pas justifié. Les recettes de 1965 ont, en effet, dépassé de Fr 554 celles de 1964 et nos dépenses se sont accrues de Fr 389,71.

Le but d'une association comme la nôtre n'étant pas de capitaliser, on pourrait se réjouir d'un accroissement des dépenses, interprété comme le signe d'une activité accrue mais cette interprétation serait, en réalité, mal fondée. Nous avons bien publié cinq numéros du Bulletin au lieu de quatre en 1964 mais le nombre des pages a été plutôt légèrement inférieur pour une dépense sensiblement égale. Nous n'avons pas organisé d'autres réunions que celles qui sont de tradition et que la Secrétaire générale rappelait dans son rapport. Nous absolument rien fait de plus que ce que nous faisons les années précédentes.

Passant rapidement en revue les divers postes de dépenses, M. BOCHET souligne le fait qu'un face des Fr 342,46 exigés par le Bulletin (318,50 en 1964) et des modestes frais d'administration (135,40 au lieu de 97), les dépenses des manifestations - qui n'avaient été que de Fr 601,60 en 1963 et de Fr 690,58 en 1964 - sont maintenant passées à Fr 1017,93. Alors qu'en mars 1965, exposant le bilan de l'exercice précédent, il avait cru devoir recommander la vigilance sur ce chapitre du budget, il constate un accroissement d'environ 50% et note que cette augmentation a suffi à absorber toutes les cotisations

qu'il avait réussi à récupérer sur les retardataires de 1963 et de 1964. Or il ne faut pas chercher l'explication de cette brusque ascension dans une ampleur particulière donnée, l'an dernier, à la commémoration de l'anniversaire du Président - Libérateur ou à la célébration de la Fête nationale mais uniquement dans le coût des consommations gracieusement offertes aux membres présents à l'une ou à l'autre de ces réunions. Cette pratique continuant, plus nos manifestations connaîtront de succès plus elles nous coûteront cher, aucune recette supplémentaire ne s'inscrivant en face de la dépense accrue. Le trésorier pose donc la question très franchement: l'Amitié franco - tchécoslovaque doit-elle employer une part importante de ses recettes à offrir des rafraîchissements ? Pour sa part, il ne le pense pas; c'est pourquoi il a proposé, le matin même, au Comité de l'association, qui l'a suivi à l'unanimité, de mettre fin dès aujourd'hui à cette prodigalité.

Les applaudissements de l'assistance montrent que la décision prise est approuvée de tous. M. BOCHET remercie l'assemblée de donner son accord à une mesure qui donnera également plus de sérieux à la partie "officielle" de nos manifestations, les amitiés étant libres de s'exprimer ensuite de façon moins austère devant le pivo ou la kavicka répondant au goût de chacun.

Le Président complimente M. BOCHET de son exposé très direct; il souligne qu'en dépit de la dépense sur laquelle l'attention a été spécialement attirée l'année 1965 s'est close avec une encaisse de Fr 761,04 et, pour la bonne forme, demande à l'assemblée générale de donner au Trésorier quitus de sa gestion, ce qui est fait à mains levées et à l'unanimité.

Les élections

L'ordre du jour appelant les élections au Comité directeur, le Président signale que tous les membres sortants acceptent de se représenter mais qu'un siège est vacant à la suite du décès de M. Raul STEPAN. Il fait connaître à l'assemblée que, sur la suggestion de M. BOCHET, le Comité directeur propose à ses suffrages le nom de M. DESROUSSEAUX, ancien Consul de France à Prague.

Il est décidé de voter à mains levées et, à l'unanimité, tous les candidats sont élus membres du Comité directeur pour 1966.

o°o

L'Assemblée debout chante alors les hymnes nationaux. C'est le moment toujours ému de nos réunions et l'attestation d'une fidélité indestructible.

D'une résonance particulière, cette assemblée générale de 1966 nous laisse un souvenir d'amitié fortifiée au plus profond de nous-mêmes.

René FOURNIER

NOTRE CAP

Tout se passe depuis quelque temps comme si notre Bulletin était l'organe d'un Comité de vigilance contre le néo-nationalisme allemand. Nos amis tchécoslovaques peuvent en être surpris. Que devient dans tout cela l'amitié franco - tchécoslovaque, se demanderont-ils; quand sera-t-il enfin question de la Tchécoslovaquie ? Pourquoi parler de la question des Sudètes et des écarts de langage de W. JALSCH puisque, dans leur grande majorité, les Allemands expulsés ne veulent pas regagner leur pays d'origine ? Autant d'inquiétudes légitimes, qu'il nous appartient de dissiper.

La question des Sudètes n'est pas immédiatement actuelle - malheureusement. En effet, si la question des Sudètes ne se pose pas, c'est grâce à la garantie de l'Armée rouge : garantie singulièrement plus sérieuse que celle que les démocraties pourront jamais fournir (x). Si, en 1956, la révolution hongroise avait vaincu, entraînant à sa suite les nations captives dans l'orbite de l'O.T.A.N. et du Marché commun, la question des Sudètes

(x) Un régime totalitaire suit la politique extérieure qui lui plaît; il ne tient aucun compte de la presse et de l'opinion publique. Qu'on se rappelle, à l'inverse, le rôle de la presse dans la défaillance du gouvernement français en 1938 !

serait à nouveau à l'ordre du jour. Ainsi, dans l'exacte mesure où nous souhaitons la chute du rideau de fer, il nous incombe de mettre en garde contre la flambée d'irrédentisme qu'elle provoquera inmanquablement en Allemagne. On est donc en présence du paradoxe suivant: le gouvernement de Prague, si attentif à dénoncer les menées des revanchards de Bonn groupés autour de JAKSCH et de SEEBOHM, n'a rien à craindre d'eux car leur menace ne devient réelle qu'à partir du moment où les frontières de la République socialiste tchécoslovaque ne sont plus couvertes par la garantie soviétique, c'est à dire à partir du moment où les communistes sont chassés du Hrad. Les communistes tchécoslovaques se trouvent, à l'égard des associations allemandes d'expulsés, dans la même situation que le sage stoïcien vis à vis de la mort: "Quand je suis, la mort n'est pas, et quand la mort est, je ne suis pas". Et, à l'inverse, les "bourgeois" qui ne peuvent réprimer un sourire lorsqu'ils entendent parler des "revanchards de Bonn" auront à compter avec les revendications territoriales allemandes le jour où sera comblé leur désir de voir restaurée en Tchécoslovaquie la république humaniste et libérale de MASARYK. C'est notre devoir de le dire, car nul ne le dira à notre place.

Cette conjoncture paradoxale est en place depuis 1948. Si nous avons tant attendu pour lui faire place dans le Bulletin, c'est que notre vigilance a été surprise: les prétentions allemandes sont longtemps restées discrètes et d'une représentativité limitée. Or sur ce dernier point la situation évolue rapidement: l'euphorie économique lève bien des inhibitions. Et l'engagement des Etats-Unis au Vietnam, le déplacement vers l'Asie de l'axe d'effort américain donne à la République fédérale allemande la position d'un fondé de pouvoirs des Etats-Unis en Europe: c'est une position de force. La connivence germano-américaine, qui fut déjà fatale au Traité de Versailles en empêchant la France de faire respecter les clauses de ce dernier, est à nouveau réalisée. Cette position de force, résultant de la réussite économique et du soutien américain, jointe aux effets du traumatisme consécutif au procès de Nuremberg, où le peuple allemand fut mis, non sans maladresse, au ban de l'humanité: voilà qui suffit à provoquer la résurgence de ce mépris allemand de l'alloène, dont les Tchèques - et les Slaves en général - sont les victimes traditionnelles mais non exclusives. La "Zeit", hebdomadaire libéral de Hambourg, reproduisit l'an dernier un montage photographique intitulé "Hommes français, hommes allemands". Les premiers: des retraités, affalés sur les chaises d'un jardin public. Les seconds: tous d'âge actif, debout, le regard horizontal du surhomme nietzschéen. Et cet exemple n'est qu'une pièce d'une collection constituée à la faveur d'un dépouillement de trois mois opéré dans le même journal. Lors donc que nous, Français, dénonçons la slavophobie de la presse fédérale, ce sont, en réalité et d'abord, les intérêts français que nous défendons (les intérêts tchécoslovaques, hélas, il nous faut, pour l'instant, nous résigner à voir l'U.R.S.S. les défendre sans nous). La slavophobie ouest-allemande est à nos yeux un test révélateur du phénomène beaucoup plus général de la xénophobie. Ce que l'Allemand pense du Français, sans oser le dire, parfois même sans oser se l'avouer à lui-même, il le dit du Tchécoslovaque, sans vergogne et sans détours.

On comprend mieux dès lors la fonction qui échoit à la propagande menée en Allemagne fédérale en faveur du droit des Allemands à regagner leur terre natale des Sudètes: cette propagande n'est dans l'immédiat qu'une occasion bienvenue de ranimer une slavophobie longtemps refoulée par le choc de 1945 mais qui n'en est maintenant que plus radicale et plus agressive. Les attaques allemandes contre Edvard BENES prennent alors tout leur sens. Ce n'est pas la personne de BENES qui est visée ni même sa politique, c'est son peuple. De la même manière, l'antigaullisme soigneusement cultivé par la presse et la radio ouest-allemandes est une forme sournoise de francophobie. Imagine-t-on un représentant sérieux de l'opposition française comparant de GAULLE à HITLER ? C'est pourtant à cette extrémité que se porte la revue "Pardon" et la "Zeit" lui prête alors obligeamment l'hospitalité de ses colonnes.

Cette solidarité des intérêts français et tchécoslovaques face à la démesure allemande n'est pas le seul fait propre à nous rappeler fâcheusement la conjoncture politique de 1938. Il se constitue en effet dans notre presse et dans notre édition ce

qu'il faut bien appeler un parti allemand. Comme au temps de "Je suis partout", la presse de droite (Rivarol, Historama) se met à dénigrer la Tchécoslovaquie d'entre les deux guerres; elle fait bon accueil aux paroles de l'irréductible sudète; le livre de Wenzel JAKSCH, "Europas Weg nach Potsdam", long pamphlet contre BENES, l'idée même d'Etat tchécoslovaque, et, quoiqu'il s'en défende, contre les Tchèques, est traduit soudain en français, en toute hâte, huit ans après sa parution en Allemagne. Pourquoi l'édition française a-t-elle attendu 1966 pour trouver de l'actualité à ce texte ? "Rivarol", en tout cas, a eu tôt fait d'en extraire les passages les plus défavorables au peuple tchécoslovaque et de les citer pour l'édification de ses lecteurs.

Si nous sommes, nous Français, plus attentifs que nos amis tchécoslovaques à la montée du neo-nationalisme allemand, c'est, on le voit, parce qu'à la différence de la Tchécoslovaquie la France n'est pas retranchée derrière les frontières économiques du Comecon et la garantie militaire du Pacte de Varsovie. Cette vulnérabilité de la France nous rend attentifs à des périls qui ne menacent la Tchécoslovaquie qu'à long terme.

Telle est la justification de notre cap. Nous n'arriverons pas à la tenir seuls. Les informations manquent. L'Antité franco-tchécoslovaque doit devenir un vaste Comité de lecture; à chaque adhérent il appartient d'adresser au Président toute coupure de presse ou de revue, en quelque langue qu'elle soit rédigée, qui lui paraît de nature à éclairer les rédacteurs sur l'évolution de l'antagonisme germano-tchécoslovaque.

Ceci dit, le Bulletin restera gravement incomplet s'il s'en tient là. La composition des derniers numéros reflète à l'excès notre activité professionnelle. Si nous voulons à la fois équilibrer la composition et conserver au problème germano-tchèque la part qu'il mérite, il faudrait envisager de tripler le volume! Il faudrait faire notamment une part plus importante à l'actualité tchécoslovaque (littéraire, économique, religieuse, politique). Lors de notre dernière Assemblée, M. PESKA a fort opportunément rappelé un certain nombre d'événements culturels récents qui auraient dû trouver place dans nos colonnes. Pareil élargissement de l'éventail de nos rubriques n'est possible que si nous élargissons le cercle de nos collaborateurs. Nous connaissons des adhérents que leur qualification met en mesure d'alimenter une rubrique artistique et littéraire régulière. Qu'ils fassent litte de leur modestie et qu'ils s'attellent avec nous au char au timon duquel nous poignons !

E. FAUCHER

"LE MONDE" ET L'EMIGRATION

A propos du suicide de V. KRAVCHENKO, R. ESCARPIT écrit dans "Le Monde" des 27-28 février 1966: "Il est mort comme il a vécu... prisonnier d'une évasion qui s'est faite désertion". M. ESCARPIT ne considère sûrement pas Th. MANN et Bert BRECHT comme des déserteurs; eux aussi, pourtant, avaient fui leur pays et avaient témoigné contre lui. Leur faveur allait, il est vrai, à la patrie du socialisme. Mais KRAVCHENKO est un déserteur et V. TARSIS un dément.

Plus révoltant encore est ce détachement patelin qui se donne pour absence de passion alors qu'il est la forme la plus subtile et surnoise de l'esprit partisan: "Par sa mort, il (K.) nous rappelle que nous vivons dans un univers concentrationnaire dont on ne s'évade que par l'intérieur". Les morts de Budapest avaient décidément une intelligence philosophique rudimentaire: "Car au delà des barboles, quelle que soit la direction dans laquelle on regarde, il n'y a que la grisaille et la monotomie d'une autre prison". Peter MALETTER, Imre NAGY, autant d'écervelés.

Dans le même numéro du "Monde" (B. FERON, p. 2): "Une dizaine d'années après la parution de "J'ai choisi la liberté", M. KHROUCHCHEV confirma dans son rapport secret une partie des révélations contenues dans l'ouvrage". Une partie: chef d'œuvre d'habileté grâce auquel la valeur du témoignage de KRAVCHENKO est mise en doute malgré l'éclatante confirmation du rapport KHROUCHCHEV. Si les communistes et leurs dupes ont diffamé KRAVCHENKO, c'est que ce dernier a révélé ce dont, après le rapport, il ne sera plus possible de douter, et que nos bons apôtres affectent d'avoir oublié. Nous ne rendrons pas au "Monde" le service d'oublier le temps où il taxait d'anticommunisme hystérique des journalistes tels que D. ROUSSET ou J.-P. DAVID dont le seul tort était de donner de l'univers soviétique une description que le rapport KHROUCHCHEV fera apparaître plus tard comme une pâle approximation. E. FAUCHER